



Point culminant du pays (1 603 m), le mont Sněžka, «l'enneigé», porte bien son nom de novembre à avril. Les Tchèques le gravissent au moins une fois dans leur vie, faisant estampiller leur passage au sommet.

Nadezda Marmalukova / hertis.fr



ARGOplay

Découvrez une vidéo de notre journaliste en scannant cette page via l'appli ARGOplay depuis votre Smartphone.

EN COUVERTURE | **Prague**

LES MONTS DES GÉANTS

LE REFUGE DE L'ÂME TCHÈQUE

LE MASSIF DES KRKONOŠE EST BIEN PLUS QU'UNE PAISIBLE CHAÎNE DE MONTAGNES : UNE TERRE DE LÉGENDES QUI FAIT VIBRER TOUT UN PEUPLE.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)

frontalière avec la Pologne, la chaîne de montagnes, la plus haute du pays, s'élève à seulement deux heures de route de Prague. Pourtant, elle forme un monde bien différent, paisible et poétique. Un repli alpestre, parc national depuis 1963, couvert de forêts profuses, entrelardé de mille ruisseaux, et qui est aujourd'hui considéré comme le refuge de

l'âme tchèque. Un endroit où se ressourcer. L'été, pour randonner ou ramasser champignons et baies. L'hiver, pour skier ou marcher raquettes aux pieds. Et, toute l'année, pour communier avec une

EMBLÈME
DU PARC : UNE
CAMPANULE
AUX DÉLICATES
CLOCHETTES

nature grandiose. La litanie de sapins argentés et d'épicéas centenaires, les toundras d'altitude, les tourbières rousses et les vallées profondes hébergent 1 300 espèces différentes de plantes, dont quelques raretés endémiques, telle la campanule de Bohême, avec ses clochettes mauves devenues l'emblème de l'aire protégée. Inscrite sur la liste des réserves de biosphère de l'Unesco, cette mosaïque d'écosystèmes est d'autant plus exceptionnelle qu'elle a la particularité d'être héritée, en grande partie, de la dernière ère glaciaire.

Pendant des lustres, ces montagnes restèrent intouchées. Réputées infestées de loups et

Tourner d'abord plusieurs manivelles, puis tirer sur une chevillette pour actionner la mécanique, des milliers d'engrenages et de balanciers à ressorts. La gardienne des lieux à la chevelure d'or, Jana Krausová, prévient : «Le spectacle va commencer !» Ou plutôt la féerie de Noël... Dans une petite pièce du musée de Jilemnice, bourgade au pied des monts des Géants, dans le nord-est de la Bohême, une crèche miniature jusqu'alors parfaitement immobile vient de se réveiller d'un long sommeil. Cliquetis et tic-tac cacochymes s'enclenchent en coulisses. Les douze coups de minuit retentissent. Puis un escadron d'anges se met à battre des ailes sur une mélodie de boîte à musique. Après quoi, durant de longues minutes, tout un monde de santons en bois, d'automates et de décors en carton-pâte s'active autour du berceau du Divin Enfant, lui-même en mouvement. Au total, trois cents figurines d'une dizaine de centimètres participent à la chorégraphie. Et ce,

depuis 1883, année où Jáchym Metelka, maître d'école et bricoleur infatigable, mit la touche finale à cette Nativité automatisée, chef-d'œuvre de minutie qui l'avait accaparé trente ans durant. «Tout a été réalisé à la main, pièce par pièce», précise Jana Krausová, l'une des seules aujourd'hui à savoir comment mettre en mouvement cette machinerie complexe. «Mesurez le travail de fourmi que représente chaque personnage et vous comprendrez que, chez nous, le temps s'est toujours écoulé plus lentement qu'ailleurs», ajoute-t-elle, alors que la crèche vient de retourner à l'immobilité.

La solitude et les heures qui s'étirent n'ont jamais manqué dans ce massif que les Tchèques nomment Krkonoše (prononcer «keurkonotché») ou monts des Géants. Et c'est d'abord pour cette raison qu'ils y sont attachés. Trans-



autres bêtes féroces, elles inspiraient encore de la crainte à la fin du Moyen Âge. De sorte que seules quelques créatures légendaires s'y sentaient, dit-on, à leur aise. Les reliefs de la région seraient même nés des remuements intempestifs de colosses chevelus, capables de déplacer des sommets d'un simple coup d'épaule (d'où cette appellation de monts des Géants) et s'accommodant à merveille de températures sibériennes. Avec des moyennes hivernales qui tutoient les moins 20 °C et des enneigements copieux de novembre à avril, y compris à faible altitude, la zone est l'une des plus froides d'Europe centrale. Bref, le genre de thébaïde où a pu s'ancrer une végétation comparable à celle des régions subpolaires (Islande, Finlande...). Longtemps, pour la poignée d'habitants vivant dans des hameaux lilliputiens, il n'y eut ici pas grand-chose à faire, sinon tuer le temps au coin du feu. En fabriquant, par exemple, des crèches de Noël. Ces trésors d'art folklorique se rencontrent encore toute l'année, dans les paroisses, les musées, les mairies, mais aussi chez de nombreux particuliers. Soutenue par la Contre-Réforme, mouvement qui essaima l'exubérance baroque à travers la Bohême, la construction de crèches devint une passion régionale à partir du XVI^e siècle. Alors, les monts des Géants sortaient tout juste de leur torpeur. Des prospecteurs du Tyrol autrichien, germanophones et catholiques, débarquaient avec leur famille dans l'idée d'y trouver de l'or ou du charbon. De cette



Photo: Bedřichová / iStockphoto

époque subsistent plusieurs sentiers impressionnants, pavés de roches cyclopéennes, œuvre de ces courageux pionniers pour relier les sites d'extraction.

En ce matin de la fin août, c'est par l'une de ces voies que débute l'exploration. A deux kilomètres de la station de sports d'hiver d'Harrachov, capitale tchèque du saut à ski, le chemin file droit vers les cimes. Premier arrêt devant la très romantique cascade de la Mumlava, un rideau d'eau de neuf mètres de haut qui se fracasse sur des blocs de granite. En amont, quelques retenues profondes ont obtenu le surnom de «baignoires des Géants». Le paysage est bercé par les gargouillis de la rivière. La guide du parc national de Krkonoše, Jana Tesařová, 32 ans, sourit et se tait. Pas besoin d'en dire plus. La forêt et son alignement hypnotique de troncs suffisent. Le vent dans les frondaisons, cette vibration de harpe celtique émise par les conifères quand leurs branches s'agitent, la sérénade

Avec ses énormes rochers disposés en escalier, la cascade de Pančavský, dans le nord-ouest du parc national, est aussi charmante que singulière. C'est la plus vertigineuse chute d'eau du pays : 148 m de haut.

Une petite chapelle dédiée aux pèlerins (à d. en h.) marque l'entrée d'une vallée idyllique : Obří Důl. Ce havre de paix surplombe la station de Pec pod Sněžkou, aux constructions typiques, toutes bardées de bois (à d. en b.).

des oiseaux, tout semble se liguer pour mettre le marcheur en état d'apesanteur... «Le massif dégage un magnétisme, quelque chose d'indicible qui rend plus calme», remarque Jana alors que l'on reprend son souffle après un premier dénivelé ardu. Native de la région, la pétillante jeune femme rousse connaît bien son sujet pour avoir publié un ouvrage qui fait déjà référence, intitulé *Toulky Krkonošemi*, «flâneries dans les Krkonoše» (non traduit).

Le livre répertorie les lieux les plus «habités» du parc, ce vaste territoire de 550 kilomètres carrés [cinq fois Paris], où vivent moins de 30 000 personnes, mais il recommande instamment «d'emprunter les itinéraires bis» pour les atteindre. La raison ? «Chaque année, quatre millions de visiteurs viennent ici, soit l'équivalent de la fréquentation de Yellowstone [pourtant seize fois plus étendu] !» indique Jana. Les sports d'hiver aimantent le gros des bataillons – des Tchèques, mais aussi des voisins allemands et polonais. Mieux répartir la foule des marcheurs l'été est devenu aussi un enjeu capital. «Par endroits, la surfréquentation a une incidence durable sur la végétation, fragile en raison des particularismes climatiques», déplore la guide. Ainsi, au-dessus de 1 000 mètres d'altitude, les conditions étant extrêmes, la flore dispose de trois fois moins de temps pour se régénérer (en moyenne 70 jours par an, contre 220 sous un climat continental tempéré). Conséquence, le moindre piétinement malencontreux peut



DES COLOSSES CHEVELUS AURAIENT SCULPTÉ CES RELIEFS, D'UN SIMPLE COUP D'ÉPAULE



Ladislav Benner / Czech Tourism Office



Konrad Zaluski / Agence Focus

prendre des années à se faire oublier. A ces difficultés se sont ajoutées les aléas de l'histoire. « Dans les années 1980, nous avons subi de plein fouet les pluies acides qui se sont abattues sur le nord de la Bohême », rappelle Jana Tesařová. Une calamité produite par l'industrialisation forcée des contrées mitoyennes. Le phénomène abîma durablement les cours d'eau – dont l'Elbe, qui prend sa source dans ces monts – et détruisit des hectares de forêts. Puis, peu après la chute du Mur, les cheminées des usines est-allemandes et polonaises s'arrêtèrent. Dès les années 1990, un vaste programme européen de replantation fut lancé. Il commence seulement à porter ses fruits.

De tout cela, un personnage fantasmatique se moque, insensible aux vicissitudes de l'époque. Son nom : Krakonoš. Un barbu hirsute à mi-chemin entre le clochard céleste et l'ogre débonnaire, qui mène sa vie à l'ombre des grands résineux et fume sa pipe en parlant aux oiseaux. Cette figure folklorique occupe une place à part dans le cœur des Tchèques. Le bonhomme hanterait en particulier la clairière de Krakonošova Snídaně. La tradition prétend qu'il vient chaque jour y prendre son petit-déjeuner... Mais ce matin, nul géant au rendez-vous. A la place, une cahute, quelques tables, des tabourets, et un autre barbu pour tenir la boutique. Où l'on

peut acheter des barres de céréales, du café, des cartes postales mais surtout des statuettes à l'effigie de Krakonoš, le produit phare de cet invraisemblable commerce ! « A l'origine, ce personnage était un être malfaisant qui capturerait tout intrus s'aventurant dans les montagnes, raconte le guide Jakub Ulrich. Peu à peu, on lui a attribué le pouvoir de punir les mauvais comportements et de protéger les marcheurs... »

Une réhabilitation qui débuta au XIX^e siècle, alors que le coin commençait à révéler sa séduction, sous l'impulsion de la « renaissance nationale tchèque ». Mené par l'intelligentsia pragoise en opposition à la monarchie austro-hongroise des Habsbourg, ce mouvement de reconquête patriotique trouva ici son supplément d'âme. Et surtout, un formidable décor pour glorifier la beauté romantique du pays à travers la peinture, la poésie, le théâtre ou encore la musique, à l'instar des compositeurs Antonín Dvořák ou Bedřich Smetana. Quant à ces innombrables légendes qui peuplent la forêt, elles apparurent soudain comme le terreau parfait pour valoriser la langue nationale autant que les racines slaves du peuple de Bohême. Dès lors, des expéditions furent lancées à travers ce qui n'était encore souvent qu'un no man's land, et des itinéraires furent tracés et agrémentés d'une multitude de refuges.

ROMANTIQUE
À SOUHAIT,
CE DÉCOR EST
PARFAIT POUR
DES ARTISTES



De simples huttes au départ, devenues les appréciés *boudy*, vastes chalets de bois où un potage bouillonne à toute heure.

Le Moravská Bouda attend ainsi le visiteur à 1 225 mètres d'altitude. Au dîner, du classique : saucisses, pommes de terre et soupe aux choux, sans oublier la très roborative spécialité, les *knedlíky* (sortes de quenelles) à la myrtille, servis arrosés d'une louche de beurre fondu et d'une copieuse averse de sucre glace. Le tout escorté, bien sûr, de gigantesques pintes comme seuls les Tchèques

– plus gros consommateurs de bière au monde – savent en descendre. Des blondes artisanales brassées dans les montagnes qui, pour beaucoup d'aficionados, justifient à elles seules

l'expédition. En somme, toute la convivialité proverbiale de la Bohême ! Y passer la nuit (sur réservation) fait partie du rituel. Le confort est rustique. Mais l'étape permet de poursuivre son ascension tôt le matin vers le mont Sněžka, littéralement « l'enneigé ». Ce dôme, où la moyenne annuelle des températures atteint péniblement 0,2 °C, constitue, du haut de ses modestes 1 603 mètres, le point culminant du pays.

A ce titre, il est le Graal des Tchèques. « Tout citoyen digne de ce nom se fait un devoir d'y monter au moins une fois dans sa vie », assure Jana Tesařová. D'où des records de fréquentation :

DANS LES BOUDY, LES CHALET DE BOIS, UN POTAGE BOUILLONNE À TOUTE HEURE



CSP Samu / agfotostock

5 000 visiteurs par jour. Nombreux sont ceux qui arrivent directement en haut en utilisant la télécabine au départ de Pec pod Sněžkou. Mais l'itinéraire qui a le plus de panache reste le

sentier de l'amitié tchéco-polonaise. Une vingtaine de kilomètres qui virevoltent sur les crêtes, ménagent des vues sublimes sur des lacs glaciaires, traversent des tourbières cramoisies et des plaines ratiboisées par les vents. Au sommet, une station météo en forme de capsule spatiale et un bureau de poste (pour estampiller son passage) accueillent l'ascensionniste. Mais la vraie surprise, c'est que ce pic patriotique n'appartient en réalité qu'à moitié à la République tchèque. Une ligne blanche et des bornes de pierre l'attestent : le très vénéré Sněžka est coupé en son milieu par la frontière polonaise.

Attention, célébrité : Krakonoš, figure protectrice des forêts, est l'un des personnages folkloriques préférés des Tchèques. Des statues à son effigie trônent un peu partout. Et il donne même son nom à une bière locale.

Ici, comme partout dans les montagnes de Bohême, chaque étape dévoile un territoire dont la possession fut obtenue de haute lutte. Soit contre les éléments, soit contre le cours de l'histoire. L'attachement de la nation à ces monts vient sans doute aussi de là. Confirmation sur les hauteurs de Babí u Trutnova, où l'expédition s'achève. Se trouve ici le fort de Stachelberg, une ambitieuse installation militaire construite à partir de 1936 sur le modèle de la ligne Maginot pour contenir la menace nazie dans cette région sous haute tension qu'on nommait alors les Sudètes. Des kilomètres de tunnels, des dizaines de bunkers... le tout planqué dans les contreforts rocheux. Depuis les années 2000, une association y organise des visites. Le système de défense apparaît impeccable, et pour cause : il n'a jamais servi ! L'édification du bastion fut interrompue par les accords de Munich signés en 1938 entre l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie. Le nord de la Bohême était alors majoritairement germanophone et Hitler l'accapara sans difficulté.

On connaît la suite. Contre le rouleau compresseur de l'histoire, même les Géants ne purent rien faire. Alors, aujourd'hui, dès qu'ils le peuvent, ils se rebellent à leur manière. Comme en cette fin de journée, où la pluie s'abat soudain. L'ondée qui perce le soleil ressemble à un jeté de pièces d'or et le ciel se fend d'un arc-en-ciel. En bon magicien, ce vieux barbu de Krakonoš a encore frappé. ■

SÉBASTIEN DESURMONT